

## PSAUME 23 – 09/02/2020 – Jessica Abe

### L'ÉTERNEL EST MON BERGER

Ce matin je vous propose de passer un peu de temps avec le psaume 23. C'est un texte bien connu, et on peut probablement parler d'un des passages de la Bible les plus appréciés. Les chrétiens de tous temps y ont trouvé du réconfort et l'expression de leur espérance même dans les moments les plus sombres de l'existence. Alors, que ce soit encore le cas pour nous ce matin, que le Seigneur nous fasse du bien par sa Parole.

### Psaume 23.1-6

L'Éternel est mon berger. Ça fait 5 mots en français, mais seulement deux mots en hébreu : Yahvé – mon berger (en un mot). C'est ainsi que le psaume 23 commence. C'est une affirmation concise, toute simple, mais au fond, surprenante et profonde.

Yahvé : le nom très saint de Celui qui est de toute éternité. Les Juifs considèrent que ce nom est tellement sacré qu'ils ne le prononcent jamais, ils disent systématiquement Adonaï à la place. Mais, Yahvé, c'est aussi le nom que Dieu a utilisé pour se révéler à Moïse dans l'épisode du buisson ardent. C'est le nom qu'il a utilisé pour se faire connaître et pour initier une relation personnelle avec les hommes.

Quant à l'image du berger, elle n'est pas surprenante en soi. C'est une image tirée de la vie quotidienne de l'époque, et tout le monde savait tout de suite ce que ça signifiait. David lui-même connaissait bien ce travail, puisque dans sa jeunesse, il gardait les moutons de sa famille. Le berger devait trouver des pâturages et de l'eau pour son troupeau. En Israël, la terre est souvent aride, ce qui rendait la tâche du berger difficile. Parfois le berger doit mener son troupeau loin des lieux habités. Il vit avec son troupeau, il reste avec lui jour et nuit, par tout temps, en toutes saisons. Il le protège des bêtes sauvages, comme des ours ou des lions. Un bon berger est fort, dévoué, désintéressé. Dans tout le Proche Orient ancien, cette humble image du berger servait à désigner l'office royal. Le roi était considéré comme le berger de son peuple, ça veut dire qu'il en était le conducteur et protecteur. Et c'est donc plutôt naturel de dire que Yahvé est le berger du peuple d'Israël.

Mais David ne dit pas « Yahvé est le berger d'Israël », mais : « Yahvé est *mon* berger », il applique la métaphore à sa relation personnelle avec Dieu. En ce sens, la formule est surprenante. Elle souligne l'intimité profonde qui caractérise la relation de David avec son Dieu.

Alors on peut se demander si une telle relation avec Dieu, ce n'est pas seulement le privilège de David. Après tout il était l'oïnt de l'Éternel, le roi choisi par Dieu pour gouverner son peuple. Mais David parle en tant qu'un homme ordinaire, et il parle pour chacun d'entre nous. Dans le Nouveau Testament, Jésus est appelé le bon Berger, et nous sommes ses brebis. Et les exemples ne manquent pas pour montrer combien cette relation est personnelle : le Berger connaît ses brebis et elles le connaissent, Il les appelle par leur nom, le Berger va chercher la brebis qui était perdue, etc. Alors nous aussi nous pouvons nous émerveiller de ce que Yahvé, le Dieu tout-puissant veuille être le berger de chacun, chacune d'entre nous.

« L'Éternel est mon berger » dit David, et il en déduit : « Je ne manquerai de rien ». C'est une formule assez radicale quand on y réfléchit. De rien, c'est de rien du tout. C'est je ne manquerai de rien ni demain, ni dans une semaine, ni dans 10 ans... Dans notre monde où tout change si vite, où rien n'est certain, où on ne s'engage plus beaucoup car on ne sait pas ce qu'il peut se passer le mois prochain, c'est rare d'entendre quelqu'un dire « je ne manquerai de rien ». Comment peut-on dire ça ? Comment David pouvait-il dire ça ?

- Ce n'est pas parce qu'il avait envisagé toutes les situations dans lesquelles il aurait pu se trouver à l'avenir. Ce n'était pas possible de prévoir l'avenir et encore moins de le contrôler, tout comme c'est impossible pour nous aujourd'hui. David vivait dans l'incertitude du lendemain au moins autant que nous.
- Ce n'était pas non plus parce qu'il avait suffisamment de ressources matérielles, d'amis sur qui compter, ou je ne sais pas quoi qui lui aurait permis de penser raisonnablement qu'il était à l'abri du besoin pour le restant de ses jours. De même aujourd'hui, ce n'est pas un bon compte en banque ou un carnet d'adresses bien rempli qui nous met définitivement hors de portée du malheur.
- Si David peut dire « je ne manquerai de rien », ce n'est pas en scrutant l'avenir ou en évaluant ses propres ressources, mais en sachant qui s'occupe de lui. Ce berger, qui prend soin de lui, c'est l'Éternel. Et donc David attend tout de Dieu, comme une brebis est complètement dépendante de son berger. Il n'y aura pas de besoins ou de problèmes pour lesquels Dieu ne pourra rien. Cela ne veut pas dire qu'on ne va pas se conduire avec sagesse, en négligeant de prendre les précautions nécessaires par rapport à son avenir. Mais à la base, il y a cette confiance en Dieu, cette confiance que Dieu s'occupe de nous, que notre berger est bon, qu'il est assez grand, assez puissant pour prendre soin de tous les aspects de notre vie, toute notre vie durant.

Comment Dieu prend-il soin de David ? Comment Dieu prend-il soin de chacun de nous ? Les versets 2-5 évoquent quatre aspects du soin que le bon Berger prend de sa brebis.

**Tout d'abord, Dieu prend soin de David en lui donnant le repos dont il a besoin.** Au verset 2, David dit : « Grace à lui, je me repose dans des prairies verdoyantes, il me conduit au bord des eaux paisibles ». Une verte prairie, traversée par un cours d'eau tranquille... voilà bien le rêve de tout mouton. Si on voulait illustrer ce qu'est le repos d'une manière peut-être plus parlante pour nous, on pourrait imaginer un bon fauteuil au coin du feu en cette période de mauvais temps, ou alors un hamac sous les cocotiers d'une île lointaine... Quoi qu'il en soit, le repos évoqué ici n'est pas un simple rafraîchissement superficiel. Il est plutôt question d'un renouvellement profond de l'être. Les termes sont forts. David dit : « Il me revigore » ou « il me ranime » ou encore « il restaure mon âme » ou « ma vie ». L'image peut être celle d'une brebis épuisée qui reprend des forces grâce à l'herbe tendre et à l'eau fraîche que son berger pourvoit. Elle évoque une régénération profonde de l'être tout entier.

Nous avons besoin de vrai repos. Nous avons peut-être besoin d'un repos physique : d'une bonne nuit de sommeil ou de vacances loin de notre ordinateur. Mais nous avons aussi grand besoin de repos spirituel. C'est un repos qui est associé à la paix, à la libération de nos péchés, de ce qui nous pèse et la satisfaction des aspirations de notre cœur. Jésus a dit : « Venez à moi vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos ». C'est lui, notre bon Berger, qui est la source de ce repos, comme Yahvé l'est dans le psaume 23.

**La deuxième chose que le berger fait pour sa brebis, c'est qu'il est sans cesse en train de la diriger, sans quoi elle serait perdue.** L'expression « Il me conduit » est utilisée 2 fois. Si au verset 2 on a l'impression que la brebis est à l'arrêt, couchée dans une belle prairie verdoyante, ce n'est pas le cas du verset 3 : ici la brebis est en marche à la suite de son berger. Dieu ne nous conduit pas seulement dans des moments particuliers, privilégiés, comme pendant les moments de repos. Il nous conduit aussi dans la vie « normale » quand nous sommes en marche, quand nous travaillons, quand nous allons à l'école, quand nous sommes chez nous.

« Il me conduit sur le *droit* chemin », dit David. Le droit chemin, c'est le bon chemin avec une connotation morale, c'est le chemin qui plait à Dieu. Le Seigneur nous dirige dans les choix, petits et grands, que nous faisons tout au long de notre vie. C'est par sa grâce, par la sagesse et la force qu'il nous donne, que nous pouvons vivre d'une manière qui lui soit agréable, qui l'honore. David le dit bien : « *pour l'honneur de son nom*, il me conduit dans le droit chemin ». Dieu est fidèle à lui-même, il est fidèle à ses promesses, et il a promis de nous diriger, de parfaire l'œuvre bonne qu'il a commencée en nous. Le droit chemin, c'est le chemin de la sanctification, de la transformation intérieure qui nous rend petit à petit plus conformes à l'image de Christ. Après nous avoir sauvés, Dieu ne nous laisse pas nous débrouiller tout seuls, mais il pourvoit à notre besoin d'être renouvelés et d'être sanctifiés.

**Une troisième chose que le berger assure à sa brebis, c'est sa protection et son réconfort.** Si on s'arrêtait au verset 3, on pourrait trouver que ce psaume est un peu idéaliste, décrivant un contentement naïf, qui ferait abstraction des difficultés bien réelles de la vie. Mais le bonheur décrit ici n'est pas une fuite ou un déni des vicissitudes de l'existence. En effet au verset 4 on lit : « Si je devais traverser la vallée où règnent d'épaisses ténèbres, je ne craindrais aucun mal ». La confiance de David en l'Éternel crée en lui une disposition à affronter l'obscurité et l'éventualité d'une attaque. Il ne s'agit pas d'éviter, ou de contourner, la vallée où règnent d'épaisses ténèbres, mais bien de la traverser. Et parfois, c'est ça, le « droit chemin » dont parle le verset 3. Dieu peut nous conduire sur un droit chemin qui est difficile.

La nature des difficultés évoquées dans ce verset a été diversement interprétée. Certains pensent que la vallée est « la vallée de l'ombre de la mort » et que c'est donc référence explicite à l'épreuve ultime qu'est la mort. D'autres traduisent « vallée d'épaisses ténèbres ». Ils y voient une référence plus générale à une menace, un danger imminent. Quoi qu'il en soit, le verset fait référence à un moment de crise, et surtout au fait que Dieu est présent avec sa brebis au sein même de cette crise. D'ailleurs, pour souligner la proximité de Dieu, David se met à s'adresser à lui directement. Ce n'est plus « il me conduit devant », mais « *tu es auprès de moi* ».

La houlette et le bâton sont les instruments du berger. Le bâton peut servir d'arme pour défendre et protéger les brebis. La houlette, c'est une longue baguette qui se termine en crochet et qui sert à diriger les brebis, les éloigner du danger. Ce sont deux aspects qu'on retrouve dans l'épreuve : premièrement, le bâton nous rappelle que nous pouvons compter sur notre Berger pour nous défendre et nous protéger. Nous pouvons compter sur lui qui a vaincu la mort et qui nous a acquis la résurrection et la vie éternelle. Deuxièmement, la houlette nous rappelle que dans l'épreuve, nous sommes appelés à une certaine discipline, pas au laisser-aller, mais appelés à suivre la direction donnée par notre Berger, à garder notre foi et notre confiance en lui. Cette confiance en Dieu a un effet bénéfique sur David : elle dissipe

ses craintes. Hébreux 12.5 nous dit que Jésus a délivré « tous ceux qui étaient réduits à l'esclavage leur vie durant par la peur de la mort ». Le Bon Berger répond à notre besoin d'être protégés mais aussi d'être rassurés et réconfortés.

Pour récapituler le chemin parcouru jusqu'ici, on a donc vu que Dieu prenait soin de David en lui donnant le repos, en le dirigeant, et en lui assurant protection et réconfort.

**Et quatrièmement, on voit le soin que Dieu a pour David par l'honneur qu'il lui accorde.** Au verset 5, David laisse de côté la métaphore du berger qui conduit sa brebis pour adopter une autre image. Il évoque une table, de l'huile, une coupe... C'est une image tirée d'une coutume répandue dans le Proche-Orient ancien, quand un suzerain prenait sous sa protection un vassal. Un roi puissant faisait une alliance avec un roi moins puissant. Le roi puissant promettait de protéger son vassal en échange de la loyauté de celui-ci. Pour sceller le traité, le suzerain organisait un grand repas et il y conviait le vassal. Dans cette image, l'Éternel est le suzerain qui a pris David sous sa protection. Il est ce roi puissant qui a dressé une table pour le banquet d'alliance, et qui honore David devant tous en versant de l'huile parfumée sur sa tête. La coupe qui déborde évoque l'amitié et la générosité de l'hôte envers l'invité. Les ennemis de David sont impuissants et ils ne peuvent qu'assister au triomphe de celui qu'ils poursuivaient.

Cette image nous rappelle que nous aussi, nous sommes au bénéfice d'une alliance avec le Roi des Rois. Jésus est le médiateur de cette alliance. Il l'a scellée de son sang. Il a pris nos fautes, il nous a revêtus de sa justice. Et maintenant nous pouvons nous approcher de Dieu confiants de son accueil bienveillant, de son regard favorable.

Dans le psaume 23, l'image du vassal qui est invité à la table du suzerain parle de protection que Dieu accorde. Nous avons déjà vu cette idée au verset 4, mais ici il y a une nouvelle dimension, celle de l'honneur, de la gloire, du triomphe sur les ennemis. Parfois on n'est pas tout à fait à l'aise avec cette idée d'être honoré, d'être élevé, car on connaît trop bien le penchant du cœur humain pour l'orgueil et la vanité. Et pourtant, la notion d'élévation est bien présente dans la Bible, c'est une promesse de Dieu, et on peut même dire qu'elle répond à un besoin profond, une aspiration authentique de notre cœur.

Dans un essai remarquable, l'écrivain et théologien britannique C. S. Lewis parle de notre besoin fondamental de reconnaissance, d'appartenance, un besoin qui n'est pas satisfait ici-bas, car la paix, la beauté, l'unité auxquelles nous aspirons si profondément, nous échappent toujours. Et donc tout au long de notre existence, nous portons en nous une sorte de nostalgie, le désir d'être réunis à quelque chose dans l'univers dont nous nous sentons coupés. Et Lewis met en correspondance la notion de gloire, cette gloire qui sera la nôtre au ciel, selon la promesse de Dieu, et qui répond parfaitement à notre désir profond. « Car la gloire, dit Lewis, c'est être bien vu de Dieu, être accepté par Dieu, recevoir une réponse, être reconnu, être accueilli au cœur même de la réalité ». Dieu, le Dieu tout puissant, nous remarque, nous invite à entrer chez lui, nous approuve, il nous dit : « tu es un bon serviteur ». Le Seigneur répondra pleinement, à nos aspirations les plus profondes en nous accueillant chez lui, dans sa famille, à sa table. Invités à prendre place à la table du Roi des rois – ce sera l'honneur le plus élevé que nous puissions connaître.

Et David de conclure au verset 6 : « oui, toute ma vie, ta bonté et ton amour me poursuivront et je pourrai retourner au sanctuaire de l'Éternel tant que je vivrai ». « Ta bonté et ton amour me poursuivront ». Certaines traductions ont « m'accompagneront », mais c'est plus juste de dire « me poursuivront ». C'est le même mot qui est utilisé à propos des ennemis de David qui le pourchassent. David savait quelque chose de l'acharnement de ses ennemis. Saül par exemple a poursuivi David pratiquement sans relâche pendant dix années, en fait jusqu'à sa mort. C'est l'image d'un ennemi acharné qui déploie toute son énergie et ne se laisse aucun repos jusqu'à ce qu'il ait atteint sa proie. David témoigne ici non pas de la ténacité de ses adversaires, mais de la ténacité de la bonté et de l'amour de Dieu qui le poursuivent sans relâche, non pas pour le détruire, mais pour lui faire du bien.

Qui sont les ennemis à nos trousses ? Quels sont ces problèmes que nous ne parvenons pas à semer ? Une maladie chronique, des difficultés récurrentes au travail, ou à la maison, un péché dont on n'arrive pas se défaire ? Qu'il est bon de nous rappeler que la bonté et l'amour de Dieu sont encore plus tenaces, encore plus persévérants. Qu'il est bon de nous rappeler la passion de ce Dieu qui nous poursuit de sa grâce et de son pardon, même jusque dans nos propres égarements, notre propre indifférence.

Alors David se réjouit. Plus que des bénédictions de Dieu, il se réjouit de pouvoir accéder à Dieu lui-même, de pouvoir retourner au sanctuaire de l'Éternel tant qu'il vivra, c'est-à-dire entrer dans la présence de Dieu. David dit dans un autre psaume : « J'ai présenté à l'Éternel un seul souhait, mais qui me tient vraiment à cœur : je voudrais habiter dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie afin d'admirer l'Éternel dans sa beauté et de chercher à le connaître dans sa demeure ». Être la communion permanente avec le Dieu vivant, voilà ce qui comble David au plus haut point. Que ce soit aussi le désir de notre cœur, car l'Éternel est aussi notre berger. Il est celui qui pourvoit à nos besoins les plus profonds et qui nous donne tellement en plus.